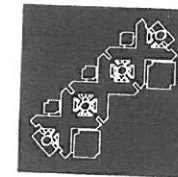


actualités psychologiques



2007 • 19

*Interaction et pensée :
perspectives dialogiques*

La dialogicité comme théorie de la connaissance

Ivana Marková

Université de Stirling

Pour commencer, j'aimerais dire que les sujets dont nous discutons ici me touchent profondément. Dans le contexte interdisciplinaire de ce colloque, je parlerai en tant que psychologue sociale. Les trois termes, qui figurent dans le titre du colloque, « interaction », « pensée » et « approches dialogiques », réunissent une perspective qui, à mon avis, caractérise bien la psychologie sociale comme champ des sciences sociales.

Dans les sciences sociales, et en psychologie sociale plus spécifiquement, il est habituel de considérer que la matière principale est le travail empirique plutôt que la théorie. Pour illustrer ce propos, je prends l'exemple de l'analyse conversationnelle qui plaide pour une approche déterminée par les données (« data driven approach »). Autre exemple, certaines formes d'analyse du discours ou la psychologie sociale expérimentale qui se préoccupe de la collecte de données et de leur analyse plutôt que de théoriser ses travaux empiriques.

Mais alors pourquoi est-il important de parler de la théorie de la connaissance ? On peut supposer que la science, y compris les sciences sociales, a une signification en tant que réponse à autre chose. La science ne commence pas à partir de rien. Elle est dialogique. Par exemple, la science cartésienne était une réponse au dogme religieux, de même la science dialogique est une réponse à la science monologique.

Il n'est donc pas suffisant de parler du dialogue ou dialogisme sans bien réfléchir aux présupposés qui déterminent l'articulation de nos problèmes et nos questions scientifiques.

Dans ce texte, je propose de faire une différence entre la dialogicité (« dialogicality ») et le dialogisme.

On peut caractériser la *dialogicité* comme la capacité de l'esprit humain à concevoir, créer et communiquer à propos de la réalité sociale en termes d'Alter, c'est-à-dire par rapport, et en interaction avec, d'autres individus, groupes, communautés et cultures (Marková, 2003). Plus précisément, on peut suggérer que la dialogicité est une condition de l'esprit humain et que de ce fait, la communication a une signification existentielle et ontologique pour l'humanité.

Cette capacité de dialogicité est le point de départ de deux approches : le dialogisme bakhtinien et la théorie initiale des représentations sociales proposée par Serge Moscovici (Moscovici, 1961). Dans ce texte j'aimerais attirer l'attention sur quelques affinités fondamentales entre ces deux approches. Toutes les deux fournissent des concepts compatibles qui sont à la base de ce que je voudrais appeler *une théorie dialogique de la connaissance sociale*. Cette théorie, à mon avis, est un préalable à l'étude de phénomènes sociaux complexes, comme les représentations de la démocratie, de la confiance/méfiance, de la responsabilité, etc.

Historiquement, ces deux approches (le dialogisme bakhtinien et la théorie des représentations sociales) se sont développées indépendamment l'une de l'autre comme deux champs séparés, et à des époques différentes du XX^e siècle. Le dialogisme est proposé au début du XX^e siècle par un groupe de philosophes néo-kantiens appartenant à l'Ecole de Marburg en Allemagne, philosophes préoccupés par le « principe dialogique » (par exemple Rosenstock, Rosenzweig, Buber, Cohen). Nous pouvons constater que le dialogisme formulé comme une approche théorique constitue une lutte culturelle contre le monologisme à l'œuvre dans les sciences sociales et linguistiques. À cette époque, le dialogisme néo-kantien a aussi été écarté en Russie. Dans les années 20, l'activité littéraire et linguistique à Leningrad et à Moscou était intense. Ces activités se sont épanouies dans des instituts nouvellement établis, par exemple l'Institut du Mot Vivant, l'Institut d'Etat pour la Culture Discursive et l'Institut pour la Littérature Comparative et les Langues Nouvelles. Mikhaïl Bakhtine et son cercle connaissaient bien les théories néo-kantiennes. Malheureusement, le régime soviétique a mis fin à ces travaux. Le dialogisme a ensuite disparu jusqu'au dégel politique de l'ère post-staliniste.

La seconde approche qui prend la dialogicité comme point de départ est la théorie des représentations sociales. Elle s'établit dans les années 50 en France. Cette théorie constitue, elle aussi, une réponse aux luttes idéologiques et aux événements importants de l'époque. La génération des années 50 s'est intéressée à la technologie et à l'impact de la science sur la pensée et l'avenir de la société. Ces questions ont été l'objet de polémiques idéologiques et d'oppositions entre différents modes de pensée, notamment en ce qui concerne le problème de la transformation de la connaissance et du rapport entre science et sens commun.

Ces deux approches partagent les mêmes présupposés épistémologiques et fournissent des concepts tout à fait compatibles. Chaque approche se focalise sur des objets différents. Le dialogisme prévaut dans les études d'interaction, du langage, de la linguistique et de l'analyse littéraire.

La théorie des représentations sociales, comme le dialogisme, porte sur le dialogue en tant que fondement du langage, mais son articulation principale réside dans le contenu structuré des phénomènes sociaux, dans leur transformation et dans les relations entre pensée et communication symbolique. En fait, cette théorie s'occupe

de l'étude des phénomènes sociaux qui bouleversent la société, ceux qui sont discutés dans les cafés, par les médias et dans les réunions publiques. On peut citer les pratiques des nouvelles technologies, les phénomènes de santé, les débats politiques et sociaux.

Néanmoins, ces deux approches voyagent relativement indépendamment : la première influence les sciences de langage et la seconde influence la psychologie sociale.

Malheureusement, même si la communication et le langage font partie de la théorie initiale des représentations sociales, ils ont disparu des travaux de la majorité de ses disciples. Ces derniers analysent les représentations sociales en utilisant des méthodes statistiques, comme s'il s'agissait de traiter de l'information et ignorent les dispositifs communicationnels et langagiers.

J'ai choisi pour la suite de mon exposé de développer les trois concepts qui caractérisent les affinités entre dialogisme et théorie initiale des représentations sociales : l'interdépendance Ego-Alter ; la tension dialogique des oppositions et l'hétérogénéité dans la pensée et le dialogue.

1. L'INTERDEPENDANCE EGO-ALTER

Le dialogisme (bakhtinien) et la théorie initiale des représentations sociales prétendent que chaque individu vit dans un monde peuplé par d'autres : *Soi* et *Autrui* sont dans *une relation ontologique*. De plus, ils conçoivent la communication comme la fonction première du langage. Chaque individu comprend et crée des significations de la réalité dans et par la communication avec les autres.

Dans la théorie de représentations sociales, « Ego-Alter » est un terme abstrait et théorique ; chaque situation dialogique implique différents types d'Ego-Alter. Ego-Alter peuvent, par exemple, être constitués de Je/un groupe spécifique, Je/une autre personne, Je/une nation, ou une nation/une communauté, etc. Ces relations Ego-Alter sont simultanément en compétition et en collaboration ; elles peuvent s'opposer ou peuvent mutuellement se soutenir. La théorie présuppose que, dans et par les interactions symboliques, plusieurs facettes d'Ego-Alter se co-constituent l'une l'autre – comme figure et fond – et se transforment mutuellement. Dès que nous adoptons ce présupposé, nous pouvons dire que la communication se rapporte toujours à un objet, une idée, une relation ou une passion. Moscovici propose la triade *Ego-Alter-Objet* pour les représentations sociales, afin de mettre en évidence le pouvoir mobilisateur de la tension communicative au sein de cette triade. L'objet désigne toute chose pertinente pour Ego-Alter, par exemple le SIDA ou les tomates génétiquement modifiées.

Dans le dialogisme bakhtinien, nous trouvons la même idée d'interdépendance d'Ego et d'Alter. Les mots se constituent en passerelles entre Ego et Alter. Pour

Bakhtine, « être signifie communiquer ». Il exprime l'interdépendance entre Ego-Alter comme suit :

« Je suis conscient de moi et je suis devenu conscient de moi-même seulement au travers des autres, par les autres et avec l'aide des autres... Les mots ne sont donc pas des signes neutres... Puisque les mots sont toujours doublement orientés, vers le soi et vers l'autre, ils sont toujours ouverts vers différentes interprétations et en ce sens, ils sont ambivalents » (Bakhtine, p. 1984 p. 287, traduction personnelle¹)

2. LA TENSION DIALOGIQUE DES OPPOSITIONS

Le deuxième concept commun aux deux approches est celui de tension dialogique des oppositions. L'expression « dialoguer », quand elle est utilisée dans le discours quotidien, dans les médias ou dans la politique, signifie habituellement « un bon dialogue ». Le « bon dialogue » se rapporte généralement à une discussion ou à une conversation, dans laquelle les participants maximisent leurs efforts afin d'établir une relation d'intersubjectivité, diminuer le conflit et augmenter la symétrie dans les relations réciproques.

Contrairement à cette définition, le dialogisme bakhtinien et la théorie des représentations sociales conçoivent le dialogue dans une perspective plus large. Tandis qu'il n'exclut pas des dispositifs de « bon dialogue », le dialogue dans ces deux approches est surtout caractérisé par les asymétries, la puissance de l'ambivalence et la lutte entre les oppositions dyadiques. D'ailleurs, le dialogue inclut seulement l'interaction interpersonnelle, mais également l'interaction dans les groupes, des dialogues d'idées et même des dialogues entre cultures ou époques historiques.

On sait que les changements de systèmes physiques et biologiques interviennent grâce à des mouvements de symétrie et d'asymétrie. Dans les systèmes sociaux également, les asymétries et la tension entre les composants dialogiques (ou participants) maintiennent le dialogue en mouvement. Dans une série d'articles, Moscovici et Galam (voir notamment Galam & Moscovici, 1994) expliquent ce point au sujet des activités de groupe. Les activités de groupe impliquent deux types de tendances opposées. Le premier consiste en une recherche de consensus dans laquelle les individus se conforment les uns aux autres, font des compromis et, en général, convergent afin de réduire les conflits. En revanche, la tendance opposée ne favorise pas la stabilité : elle fonctionne grâce à la tension, la divergence et la différenciation entre personnes, voire même grâce au conflit. La dynamique de groupe est un produit de ces deux tendances opposées qui fonctionnent simultanément. Comme Galam et Moscovici l'expliquent :

¹ L'édition française « Problèmes de la poétique de Dostoïevski » (Paris, l'Age d'Homme, 1970) ne comporte pas cette citation tirée de la traduction anglaise.

« La dynamique est opérationnelle dans un groupe lorsqu'elle empêche les interactions de devenir uniforme. La cassure dans la symétrie signifie au contraire que chaque individu a une certaine capacité à passer du dissensus au consensus, de la conformité à l'innovation et vice versa. La cassure dans la symétrie (breaking the symmetry) initie un ordre dynamique, un ordre qui évolue. Elle maintient les choses dans un flux mais elle ne met pas en danger les relations interactives » (Galam & Moscovici, 1994, p. 485, traduction personnelle).

Un aspect très important de cette dynamique est l'interdépendance entre la stabilité et le changement, l'histoire et le présent, c'est-à-dire la dimension de la temporalité. La temporalité, la continuité et la discontinuité, le passé et le futur font partie de tous les phénomènes sociaux complexes.

De plus, selon Bakhtine, les relations dialogiques ne sont pas engagées seulement dans l'intersubjectivité et dans une contemplation paisible. Les cognitions et les émotions sont en tension. Bakhtine définit le dialogue comme une confrontation de perspectives différentes :

« Point de vue contre point de vue, accent contre accent, appréciation contre appréciation... cette corrélation, cette jonction dialogique entre deux langages, deux perspectives, permet à l'intention de l'auteur de se réaliser de telle sorte que nous la sentions distinctement dans chaque moment de l'œuvre » (Bakhtine, 1978, p. 135).

Dans son ouvrage sur le carnaval rabelaisien, les oppositions dominent toutes les interactions, par exemple l'ancien et le nouveau, ce qui meurt et ce qui naît, le début et la fin de la métamorphose, etc. Les images rabelaisiennes fixent l'instant même, la transition incluant leurs deux pôles. Toutes les images analogues sont à double visage comme Janus.

3. HETEROGENEITE : POLYPHASIE COGNITIVE ET HETEROGLOSSIE

Dans la théorie des représentations sociales, la dialogicité d'Ego-Alter est caractérisée par des facettes multiples, par des manières de penser diverses, voire opposées propres aux différents contextes dans lesquels elles s'inscrivent. Les pensées peuvent être en conflit, en opposition ou en lutte pour la domination. Des tâches différentes sont attribuées à ces différentes sortes de pensée. Lorsqu'on flatte ou manipule quelqu'un, on pense différemment que lorsqu'on veut gagner au loto ; la pensée scientifique se fonde sur d'autres prémisses que la pensée rhétorique.

Dans le dialogisme, Bakhtine a rejeté la notion de langage en tant que système unitaire et ordonné. Si on parle de langage, on parle toujours des langues et de l'hétéroglossie, ainsi que de leurs différentes formes. Bakhtine montre, par exemple, un aspect spécifique de l'hétéroglossie dans le carnaval de la Renaissance. Les cultures officielles et populaires y sont séparées linguistiquement. La culture

officielle est représentée par le latin et des expressions formelles, alors que la culture folklorique emploie les langues populaires qui représentent également le monde bicorporel et la pluralité des langues. La pensée et la parole sont toujours ouvertes et indéterminées ; il peut toujours y avoir de nouvelles interprétations des significations selon l'interlocuteur. Les nouvelles interprétations impliquent la tension et la négociation du conflit. Le dialogue est saturé par la polémique cachée et ouverte, la parodie, l'ironie, la réplique ouverte et cachée.

Ces exemples rabelaisiens sont bien connus. Je les répète ici afin d'attirer l'attention sur leur signification épistémologique. Ce qui distingue les théories monologique et dialogique de la connaissance, c'est que cette dernière met l'accent sur l'interaction entre Ego et Alter, les asymétries et la pensée oppositionnelle, ainsi que sur l'hétérogénéité dans la pensée et la communication.

Pour conclure, considérons comment la théorie dialogique de la connaissance peut nous aider à mieux comprendre la confiance et la méfiance, un phénomène qui est devenu une préoccupation à la mode en sciences humaines, politiques et sociales. L'Eurobaromètre ne semble pas avoir de problèmes : le couple confiance/méfiance y est considéré comme une entité qui peut être ordonnée sur une échelle et mesurée. Elle a une signification simple ; on peut traduire le mot confiance d'une langue à l'autre et pour être plus subtil au sujet de ce concept, on peut distinguer la confiance interpersonnelle de la confiance institutionnelle.

En revanche, la théorie dialogique de la connaissance conçoit la confiance comme inscrite dans la relation Ego-Alter ; comme un résultat de tendances qui s'opposent ; elle comprend la confiance en d'autres personnes comme un effort pour surmonter l'inconnu et l'étrangeté des autres. Faire confiance en Dieu, en ses parents, ses amis, les institutions, les professionnels ou l'avenir implique une variété de formes de confiance, ainsi que différents genres du discours et d'interaction. Dans le langage quotidien, le mot « confiance » recèle des variétés d'interactions différentes. Par exemple, l'interaction avec un thérapeute ou un docteur est basée sur différentes représentations sociales que l'interaction avec un comptable dans une banque.

Dans différentes langues, cultures ou systèmes politiques et sociaux la confiance est un mot polysémique. Très souvent, le mot confiance peut être remplacé par d'autres mots comme solidarité, espérance et ainsi de suite. La confiance, comme beaucoup d'autres phénomènes sociaux, se développe dans l'ontogenèse, la culture et les systèmes sociopolitiques. Ceux-ci changent à travers l'histoire. Ces différentes représentations sociales de la confiance n'impliquent pas seulement des relations interpersonnelles et institutionnelles mais également différentes formes de pensée et différents genres discursifs. Les représentations sociales vivent et sont transmises dans et par le langage et la communication. Le dialogisme linguistique (voir par exemple Brès *et al.*, 2005) permet d'étudier la confiance d'une manière qui échappe à un psychologue social s'inscrivant dans le monologisme. Ainsi, il considère que le

sujet se manifeste dans le discours comme un locuteur et aussi comme un énonciateur. Il étudie les problèmes de la modalisation, les phénomènes de reprise, associations et dissociations énonciatives, l'hétérogénéité dans le discours, etc. Le dialogisme linguistique permet d'étudier un grand nombre de problèmes linguistiques mais ne s'attache pas forcément à l'étude des représentations sociales. Quant à la théorie des représentations sociales, il est essentiel qu'elle incorpore les connaissances linguistiques dans ses présupposés et études. Sinon, elle risque de n'être rien d'autre qu'une théorie du traitement de l'information.

Dans ce texte, j'ai parlé de trois concepts de dialogicité : l'Ego-Alter, la tension d'oppositions et l'hétérogénéité de la pensée et de la parole. Ces concepts théoriques doivent guider notre pensée et les interactions sur le plan pratique. C'est pourquoi la dialogicité en tant que théorie de la connaissance peut offrir de nouvelles idées et permettre une plus grande perspicacité dans les études des phénomènes sociaux complexes.

© Ivana Marková

BIBLIOGRAPHIE

- Bakhtine, M. (1978). *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.
- Bakhtin, M. (1984). *Problems of Dostoyevsky's Poetics*. Manchester : Manchester University Press.
- Brès, J., Haillet, P.P., Mellet, S., Nölke, H., Rosier, L. (2005). *Dialogisme et polyphonie*. Bruxelles : De Boeck et Duculot.
- Galam, S., & Moscovici, S. (1994). Towards a theory of collective phenomena. II : Conformity and power. *European Journal of Social Psychology*, 24, 481-495
- Marková, I. (2003). *Dialogicality and social representations. The dynamics of mind*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses Universitaires de France.

Adresse de contact : Ivana Marková, University of Sterling, Departement of Psychology, Sterling FK94LA, UK